



Avant que l'avion se crashe, j'ai aperçu la montagne que j'avais repérée dans mes recherches. Un filon encore non découvert se cache là, bien à l'abri des indigènes qui n'ont, je pense, rien à faire de ce gisement de richesse.

Des 142 passagers et membres d'équipage, on n'est que 5 survivants. Quelle horreur. Un tel accident ça vous change un homme et aussi une femme comme moi. Sûre d'apparence, maîtrise de soi en surface, cet horrible accident vous fait réfléchir sur la vie, elle est précieuse, fragile et changeante. Rien n'est figé. Comme la terre, elle bouge, elle vit, elle respire, elle change...

Le commandant est mort dans l'explosion quand il a voulu aller rechercher, pour la deuxième fois, d'autres affaires. Quel altruiste ! Il est mort en héros.

J'ai détourné la tête quand l'anthropologue a enlevé sa montre du poignet. Une montre avec boussole :

- Ça va bien nous servir, a-t-elle dit en évitant quand même de regarder le visage brûlé de notre pilote.

Elle me fait un peu penser à Bones, l'anthropologue judiciaire du feuilleton. Une pointure dans son domaine, qui peut sembler froide et distante, mais uniquement parce que son intelligence ne lui a jamais appris à faire autrement. Comme pour se protéger de la cruauté que la vie peut parfois nous réservier.

Il n'y a qu'un seul homme parmi nous. Un geignard. Un faible. Comme quoi, les tendances peuvent s'inverser. Un seul homme a survécu au crash, et lequel ! Il n'arrête pas de se plaindre. Un vrai petit Calimero.

Les deux autres femmes m'ont l'air d'être droites dans leurs bottes. La plus jeune des deux regarde avec crainte tout autour d'elle en se frottant les bras découverts. Comme on la regarde tous, elle s'explique.

— Je fais de graves allergies aux piqûres et morsures d'insectes. Je ne sais même pas où on est. Il y a sûrement des bestioles inconnues. Avec cette chaleur, ça doit infester de moustiques tigres ou d'autres suceurs de sang. Et je n'ai mon Epipen que pour deux piqûres.

La pauvre. Je comprends mieux sa crainte. Sa terreur devrais-je dire. Une arrière-grand-tante, la sœur de Malou mon arrière-grand-mère, est morte à dix ans d'une piqûre de frelon. Ils étaient en vacances quelque part en Asie. Un frelon asiatique donc. Plus petit que les nôtres, européens, mais dont le dard est inversement proportionnel à leur taille. Une seule piqûre de cette bestiole et elle ne respirait déjà plus après vingt-sept secondes. Œdème de Quincke. Langue et gorge gonflées. Elle est morte étouffée.

C'est la première histoire que l'on m'a racontée quand j'ai été piquée par une abeille. J'avais cinq ans. Ma main a triplé de volume. Mais chez moi, la réaction allergique était limitée.

Et j'ai pleuré quand j'ai appris que l'abeille, elle, était morte en me piquant, son abdomen arraché, encore planté dans le derme de ma main gauche.

Je compatis donc avec Claire. C'est comme ça qu'elle s'appelle.

Véro, l'autre femme, la rassure aussitôt. Pragmatique, ordonnée, c'est l'efficacité même.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-elle en lui caressant l'épaule, on va trouver une solution pour te protéger.

Véro fait l'inventaire de ce qui est indemne, comme nous :

— On a de l'eau, quatre grands bidons de 20 L, des couvertures, des plats surgelés, plein de parachutes, une boîte à outils, une valise remplie de peluches pour enfants et une fusée de détresse avec deux projectiles.

L'anthropologue avance en mettant la montre du commandant à son poignet gauche.

— Et j'ai trouvé une carte de l'île, en plus de la montre boussole de notre pilote sans qui nous ne serions pas là. Il y a une plage au nord-est. C'est là qu'on doit se diriger. On pourra y lancer les fusées de détresse.

Zut, la montagne que j'aurais aimé visiter pour mon travail est en plein sud.

D'une voix assurée, je réponds :

— Pourrait-on peut-être passer par la montagne au sud ? Juste avant le crash, on est passé au-dessus d'une montagne. Et j'ai cru voir un arbre fruitier. Ça ressemblait à des oranges. En plus, d'après mes cours de géologie, ce type de relief montagneux cache souvent d'anciennes rivières asséchées. Avec de la chance, on pourrait même trouver de l'eau potable dans des poches souterraines.

Quand je raconte ça, je me demande si ce n'est pas trop gros comme mensonge. Un arbre fruitier montagnard ? Pourquoi pas ? Et l'histoire de l'eau, c'est plausible. Mais en réalité, ce qui m'intéresse, c'est le filon de diamants que j'ai repéré sur les cartes géologiques avant le départ. Un ancien lit de rivière souterrain qui doit longer la montagne, là où les pierres précieuses se sont déposées au fil des millénaires.

— On va tous mourir. On va jamais y arriver. On va crever, seuls, peut-être bouffés par ces indigènes sauvages.

Ça, c'est la voix grave et suintante de pessimisme de Gérald. J'aurais pas cru que c'était un trouillard, baraqué comme il est. Les apparences sont parfois trompeuses et les préjugés bien ancrés !

Heureusement, c'est le seul à penser aussi négativement.

Même Véro, qui nous avoue avoir été trompée par son petit ami, lui dit de se ressaisir et, à défaut de pouvoir nous aider à porter des charges, qu'il partage ses bonnes idées, s'il en a.

Ma demande de passer par la montagne est aussitôt passée aux oubliettes. Car, au loin, on entend un brouhaha. Indescriptible. Plusieurs voix. Langue étrangère.

Chris nous explique qu'elle a étudié pour son mémoire ces autochtones. Elle était dans cet avion pour justement poursuivre son mémoire et approfondir sa thèse.

- Ils ne sont pas méchants, mais peuvent être agressifs s'ils se sentent en danger.
- Ils sont cannibales, ils vont tous nous bouffer, gémit Calimero.
- Mais non, répond Chris en levant les yeux au ciel. Pas si on montre qu'on ne leur veut pas de mal. Pour leur montrer notre gentillesse, on doit se soumettre. On doit s'abaisser, pour être plus bas qu'eux, tendre les bras, paumes vers le sol. Je connais quelques mots de leur langue, si on les rencontre, je leur parlerai.

Génial ! Cette femme est géniale, quelle chance qu'elle ait survécu au crash et qu'elle soit avec nous. J'ai confiance en elle. C'est grâce à elle qu'on va pouvoir survivre et espérer pouvoir rentrer chez nous.

Chris continue de transmettre tout ce qu'elle sait au sujet de ce peuple un peu sauvage. Et se tourne vers Claire pour lui dire que le chaman de l'île saura certainement lui trouver un remède contre ses allergies, elle sait qu'il existe une sorte de pommade que l'on met sur sa peau pour éloigner les insectes.

À ces mots, Gérald, mains tremblantes et yeux humides, se retourne vers Claire avec un regard de folie. Il allait dire quelque chose quand celle-ci le devance et rétorque :

- Ou on pourrait donner Gérald en offrande, comme cadeau de paix.

La tension monte un peu. Véro essaie de calmer mes compagnons d'infortune, tandis que moi je me demande comment est-ce que je vais pouvoir m'éclipser discrètement. Car je n'oublie pas, si je survis et que je ne ramène rien « chez moi », ça ne me servira à rien de rester sur cette Terre...

Je réfléchis dans mon coin quand tout à coup, Gérald a une idée brillante :

- Le bout de l'appareil est encore là. On pourrait s'en servir et utiliser les roues comme chariot pour tout transporter ? Car moi, je ne peux rien porter ou à peine les fusées de détresse, ça c'est pas trop lourd.

Sa proposition est bien accueillie et validée. On en profite toutes pour le féliciter et lui dire que tout va bien se passer.

En répétant ces encouragements, je trouve que cet homme qui voulait se faire passer pour un gringalet se redresse. Ses yeux ne sont plus humides. Sa voix, plus ferme.

On a dû marcher pendant plus de deux heures. Chris en tête nous guidait dans la bonne direction. Je fermais la marche, histoire d'être sûre de ne pas perdre Gérald en cours de route.

Les voix, ou plutôt les cris, se sont rapprochés. Et à la fois, ils sont plus loin. C'est-à-dire que j'ai l'impression que sans les avoir semés, on a pris un chemin qui n'est pas habituel pour les habitants de l'île.

Le soleil descend. Il va bientôt se coucher. Il fait plus sombre. La lune est déjà visible !

Après s'être assurés que nous n'étions ni en danger ni complètement perdus, on décide de faire un feu de camp et une grande tente avec un parachute pour être à l'abri des insectes. Nous allons manger quelques plats congelés que nous avons pris et surtout, nous reposer un peu.

J'ai aidé à monter la tente-parachute, Gérald a été super pour allumer le feu. J'ai prétexté un besoin urgent pour m'éloigner. Je n'ai pas trop le sens de l'orientation, mais je sais que si je vois une constellation de cinq étoiles, c'est la Croix du Sud. C'est l'un de mes seuls repères dans le ciel scintillant. Et je crois les voir, ces cinq étoiles là-bas, à ma droite.

Je m'éclipse donc, ni vu, ni connu.

Je perds un peu la notion du temps. Dans le noir, dans un endroit totalement inconnu, j'avance à l'aveugle. Heureusement que j'ai travaillé ma phobie du noir en EFT avec belle-maman. Sinon, j'aurais fait dans ma culotte. Pas top.

Ma lampe UV emportée n'est pas abîmée. Encore un autre miracle du crash. Les yeux rivés au sol, j'avance à tâtons. De temps en temps, surtout quand je me prends une gamelle à cause d'une racine d'arbre ou d'une plante envahissante et pas bienveillante pour un sou végétal, je lève la tête. L'autre repère dans le ciel, c'est Deneb, mon amie qui a le prénom d'une étoile. Deneb est une super étoile blanche, la plus brillante située dans la constellation du Cygne. C'est la dix-neuvième étoile la plus brillante. C'est marrant d'ailleurs, car c'est à 19 ans que l'on s'est rencontrées. C'était en 2019. Que des signes pour ce cygne !! Rien n'est hasard. Deneb est une passionnée d'oiseaux, rien d'étonnant avec son prénom. C'est depuis que je la vois et la reconnaît dans la voûte céleste. Le camp est dans cette direction.

À nouveau, pendant un temps indéterminé, je continue ma progression. Le terrain devient plus accidenté, plus rocheux. Je monte. La montagne se rapproche. Mon cœur bat plus fort, pas seulement à cause de l'effort. C'est l'excitation de la découverte, cetteadrénaline que tout géologue connaît quand il s'approche d'un site prometteur.

Et puis, je m'arrête. À mes pieds, une faible lumière bleuâtre émerge du sol végétal. Je suis au pied de la montagne. Les lampes UV ne génèrent pas de lumière, elles font apparaître, par fluorescence, les impuretés. La première fois que j'ai eu une lampe pareille entre mes mains, j'ai fait le test chez moi. J'ai éteint toutes les lumières, j'ai tiré les tentures et j'ai scruté sols et murs. Quelle horreur ! Que de crasses, de saleté, de

bactéries visibles comme le nez au milieu du visage !! Ne faites pas le test chez vous, sauf si votre curiosité est plus forte que votre ignorance 😊

Mais là, ce qui brille sous ma lampe, ce n'est pas de la saleté. C'est exactement ce que je cherchais.

Je gratte la terre meuble avec mes mains. Quelques centimètres sous la surface, j'atteins une couche de galets lisses. Un ancien lit de rivière, exactement comme je l'avais prévu. L'eau a coulé ici il y a des millions d'années, charriée par le ruissellement depuis les hauteurs de la montagne. Et dans ces sédiments, déposés patiemment par le courant, brillent les diamants bruts que je suis venue chercher.

Je remplis mes poches, mes chaussettes, mon soutien-gorge. Puis, je m'enfonce un peu plus dans la végétation montagnarde. Et là, surprise : l'arbre fruitier existe vraiment ! Un arbuste robuste, adapté à l'altitude, dont les branches ploient sous le poids de fruits orangés. Je n'avais pas menti complètement. J'en cueille quelques-uns, en croque un. La chair est sucrée, juteuse, gorgée de vitamines. Je garde les noyaux dans ma poche. Ces petites perles végétales pourraient bien nous être utiles, riches en nutriments essentiels. Un vrai trésor de la nature, celui-là.

Avant de repartir, je prends soin de cacher une partie de ma récolte de diamants dans une anfractuosité de roche, que je marque discrètement. Si je dois revenir, je saurai où chercher. Et si les indigènes acceptent un échange, j'aurai de quoi négocier sans tout dévoiler.

Deux heures plus tard

En me rapprochant du camp, heureusement quand même que le feu était toujours actif, ça m'a vachement bien aidée sur le chemin du retour, j'entends des voix. Je reconnais celle de Chris et celle, caractéristique de Gérald quand il a peur : il monte dans les aigus, tout en restant la voix la plus grave du groupe. Je m'arrête derrière un buisson épineux. J'essaie de faire abstraction du sifflement que j'entends à un jet de pierre de moi. Sans doute un serpent, mais je fais celle qui n'a rien entendu. C'est bien connu, qui ne sait rien n'a peur de rien. Je me focalise sur mes amis d'infortune.

Ah la crasse ! Les indigènes nous ont retrouvés !

Je tends l'oreille comme je peux. Tous mes amis sont prosternés, genoux pliés, bras tendus et mains tournées vers le sol. La position de soumission dont Chris nous avait parlé peu avant. Quelle aubaine, quelle idée de génie elle a eu de nous en faire part dès le début. On dirait que ça marche. Les indigènes ne font pas montre d'agressivité. Chris commence à psalmodier un chant ou un mantra dans une autre langue. Les autres l'imitent. Tout en gardant les bras en dessous du niveau de la tête, Chris se déplace lentement et va chercher des plats surgelés dans le sac de voyage qui est resté près du feu. Elle mime la nourriture et que c'est très bon à manger. Je doute un peu de l'effet de

cette nourriture à peine dégelée, mais pas réchauffée dans la bouche des indigènes, mais visiblement, ils n'ont jamais vu ce genre de nourriture disponible et portable et sourient de toutes leurs dents.

J'attends encore un peu pour voir ce qu'il va se passer. Quand Chris traduit que nous pouvons suivre sans danger les indigènes jusqu'à leur camp, malgré la peur visible de Claire et le trouillomètre à zéro de Gérald, j'arrive en psalmodiant le truc que j'ai entendu. Une main avec la paume tournée vers le haut, mais le bras toujours très bas, je montre que j'ai trouvé quelque chose de très intéressant : des diamants !

L'effet est immédiat. Les indigènes écarquillent leurs yeux. Sans connaître la valeur réelle de ces pierres précieuses, brutes, ils sont comme les pies, ils affectionnent tout ce qui brille. Dans ma main, il y en a une petite poignée. J'en ai caché d'autres dans mes chaussettes et dans mon soutien-gorge. Mais ça, je ne le dis bien évidemment à personne. Comme je tais le fait qu'il y avait bel et bien un arbre fruitier dans les montagnes. Et que dans ces fruits, des noyaux. Et ces noyaux... de véritables perles de vitamines !! Mais chuut.

Je demande à Chris si elle peut traduire que j'offre ces lumières en échange d'une nuit en sécurité (ou de ce qu'il reste comme nuit), mais surtout de nous amener aux premières heures demain matin à la plage nord-est. Je rajoute que je peux faire un plan pour que les indigènes trouvent d'autres lumières tout aussi brillantes (que j'ai enfouies et enterrées à un autre endroit, spécialement pour eux).

Le deal fonctionne. Tout le monde est rassuré. Je sens quand même que Gérald me regarde d'un drôle d'œil. Je me demande s'il serait assez courageux pour rester sur cette île pour chercher les diamants ou s'il préfèrera retrouver la sécurité de son chez-soi.

Le lendemain matin

Chris et Véro hésitent à repartir avec nous. Un bateau a vu notre première fusée. Nous demandons s'il serait possible de revenir chercher nos amis qui veulent découvrir un peu plus l'île dans deux ou trois semaines. Il s'avère que le bateau fait régulièrement les voyages entre ces îles disséminées. Mais une fois par mois seulement. Véro et Chris s'échangent un regard.

- Allons-y pour un mois !

Et nous voilà séparés, mais vivants et... heureux.
Tout est bien qui finit bien. Ouf.

Épilogue

Claire est repartie avec un baume apaisant pour ses piqûres. Il est à la fois repoussant pour les insectes, hydratant pour la peau, et parfumé. Avec ses connaissances en botanique, elle envisage de reproduire ce baume, avec les mêmes propriétés, pour soigner ses animaux. Oui, Claire a une ferme ou plutôt un sanctuaire d'animaux de ferme et domestiques. Et certains de ses pensionnaires, comme nous, font des allergies. Ce baume pourra être une véritable potion magique naturelle et inoffensive, tant pour la planète que pour les peaux fragiles.

Gérald est rentré avec, pour lui aussi, un cadeau inestimable. Il a pris confiance en lui, il s'est affirmé et a réalisé qu'à défaut d'avoir la force, il avait des idées. Il envisage de se reconvertis en vendeur d'idées. Il n'est pas difficile, il accepte toutes les missions : des tensions générées dans une famille, en passant par un problème de compréhension dans une association jusqu'à la gestion compliquée d'une multinationale. Il n'est pas occupé huit heures par jour, cinq jours sur sept, mais cela lui convient parfaitement.

Quant à moi, j'ai terminé mon travail et me suis retirée du marché des diamantaires et de l'espionnage. Je n'ai que 25 ans, 26 dans quelques semaines et j'ai toute la vie devant moi ! Même si je ne roule pas sur l'or, j'ai pu faire de belles économies grâce aux quelques diamants que j'ai gardés pour moi.

Cette aventure m'a appris quelque chose d'essentiel : parfois, les vrais trésors ne sont pas ceux qu'on cherche. Les diamants m'ont permis de fermer un chapitre de ma vie, mais ce sont les liens tissés avec ces quatre inconnus, devenus compagnons de survie, qui ont vraiment changé ma vie. Et ces noyaux vitaminés que je ramène ? Ils symbolisent parfaitement ce que j'ai découvert : que la nature offre ses richesses à qui sait les voir, sans avoir besoin de les arracher de force.

Peut-être qu'un jour, je retournerai sur cette île. Pas pour les diamants cette fois, mais pour revoir Chris et Véro, et pour découvrir ce qu'elles ont appris de ce peuple que nous avons à peine effleuré. Mais pour l'instant, je profite de ma nouvelle liberté, celle de choisir ma vie plutôt que de la subir.

Dynamique de groupe sur l'île (30/01/2026)

Groupe composé : 5 survivants d'un crash d'avion sur une île habitée

Gérald : faible, pessimiste, râleur, mais qui a parfois de bonnes idées. Influençable.

Claire : allergique aux insectes, à leurs piqûres et à l'humidité. Caractère fort, mais qui a peur des insectes, normal, vu qu'elle ne les connaît pas et qu'elle fait d'importantes réactions allergiques.

Chris : anthropologue reconnue qui excelle dans son domaine. Pédagogue, douce, c'est une main de fer dans un gant de velours.

Véro : vient de découvrir que son petit copain la trompait, est en colère contre le monde entier, mais a des capacités d'empathie extraordinaires, tournée vers l'autre malgré ce qui lui arrive. Méthodique et précise, elle est le cadre du groupe, un peu la maman qui rassure et motive ses troupes.

Moi : espionne à la solde de diamantaires, je n'aime pas mon métier. Seule femme expérimentée dans ce domaine, je suis là pour le travail. Géologue de formation, je ne trouvais pas de boulot intéressant dans ma branche, j'ai commencé par accepter un petit contrat qui payait bien si je savais faire mes preuves. Depuis, j'y suis toujours.